

Points de vue d'écrivains

Trois écrivains – Agnès Desarthe, Jean-Paul Nozière, Bernard Friot – ont bien voulu prêter leur plume à l'exercice de la critique... de la critique... de leur livres bien sûr, mais plus largement de la littérature de jeunesse. Voici leurs points de vue.

Agnès Desarthe : *Petit Prince Pouf*,
ill. C. Ponti, L'École des loisirs



la critique des critiques

par Agnès Desarthe

On me demande aujourd'hui mon avis sur la critique des livres pour enfants. C'est une occasion pour moi de me poser une question à laquelle je ne réfléchis que lorsque je suis en colère. Mais pourquoi, d'ailleurs suis-je si souvent en colère quand j'entends ce mot ? Ce pauvre petit mot pointu et crénelé, « critique » ?

Certains de mes confrères et de mes consœurs disent qu'il n'y en a pas assez, pas assez de critiques dans les journaux spécialisés, encore moins dans la presse générale. Je trouve moi qu'il y en a trop, car, comme beaucoup de gens sensibles, je n'aime pas qu'on me critique. Je préfère quand on me fait des compliments ; c'est bizarre. Et c'est honteux à dire. On est censé se draper dans sa dignité et déclarer qu'on accepte la règle du jeu, qu'on a un grand respect pour les personnes qui prennent le temps de nous lire et de donner leur opinion. Je sais tout cela, mais pour-

quoi mentir ? Moi ça ne me fait aucun bien. Et ce qui ne fait pas de bien aux auteurs, est-ce que c'est bon pour la littérature ? En vérité, le principal problème avec la critique, c'est... son NOM. Dans d'autres contrées (la plupart) on appelle ça un « compte rendu », ou une « note de lecture ». Mais au pays du libre arbitre c'est trop peu, il faut honorer la fonction d'un titre plus ronflant, car ici, l'art n'est pas (mais l'est-il où que ce soit ?) au sommet de la pyramide. En France, malgré les beaux discours, on regarde les artistes d'en haut, comme des enfants agaçants qui font trop de bruit en jouant et n'ont pas intérêt à venir se plaindre parce qu'ils font ce qu'ils veulent tout au long de la journée. Les sociologues, les journalistes, ça, c'est du sérieux, ça bosse sur le réel, ça aide à comprendre, ça prévoit les tendances, ça explique les crises ; mais les écrivains, les peintres, les musiciens, à quoi servent-ils ?

Tous ces sous-entendus forment, selon moi, le socle sur lequel repose cette fameuse « critique », et je ne puis m'empêcher d'y lire le reflet d'un jeu forcément inégal, dans la mesure où il est toujours plus facile de détruire que de construire.

Ceci dit, et toute colère bue (j'en bois énormément, il paraît que c'est bon pour le transit), si l'on me pose la question de la critique des livres pour enfants, c'est, je suppose, par opposition ou, du moins, par comparaison à la critique des livres pour adultes. Mon premier mouvement n'est pas de la trouver moins fournie, ni moins bonne, même si je suis consciente qu'elle n'a pas place égale. Ce que je remarque, c'est qu'elle est souvent plus succincte et plus généralement bienveillante. Je la lis donc sans crainte, mais sans beaucoup d'enthousiasme non plus,

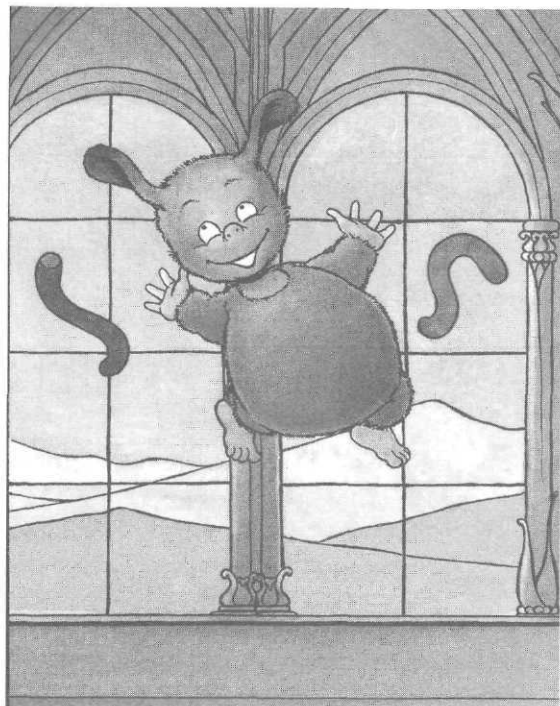
sentant que la place minuscule qui lui est impartie reflète le peu d'importance qu'on accorde à la littérature enfantine (sauf rares exceptions liées à une vente mirobolante). Qu'en est-il de ma lecture des critiques « pour adultes » ? Elle est plus angoissée, plus tenace, pour la simple raison que depuis quelques années (mais le mouvement a commencé de s'amorcer dès le début du siècle dernier) le rapport s'est inversé : la critique n'est plus au service de la littérature, c'est la littérature qui est au service de la critique.

Il est certes indispensable pour un auteur d'entendre certaines personnes lui parler de son texte, y compris durement. Cela provoque l'interrogation, le remaniement, le travail, mais cela exige aussi un effort si intense de la part du lecteur-critique que très peu de personnes trouvent le temps ou la patience de l'accomplir. Certains excellents et rares éditeurs se prêtent à cette activité peu gratifiante, certains amis écrivains aussi, mais il me semble que les gens dont c'est officiellement le métier n'ont ni le temps, ni surtout le goût nécessaire pour s'y coller. On me répondra que les critiques ne servent pas à faire « progresser » les écrivains. D'accord. À quoi servent-elles, alors ? À avertir les lecteurs. Advertize - en anglais - signifie faire de la publicité. Ce n'est pas un hasard. C'est en effet beaucoup de cela qu'il s'agit. Y aura-t-il de la pub pour mon livre ? Pourrai-je, grâce à cela, en vendre davantage d'exemplaires et résoudre ainsi la difficile question de ma subsistance ? Mais revenons à la pub. J'ai du mal à comprendre quelle pourrait être l'autre fonction de la critique, sauf quand (miracle) elle est fouillée, argumentée, spéculative, constructive. Elle pourrait, me dira-t-on, informer ? Mais à quoi bon s'informer d'un livre qu'on ne lira pas ? Pour en parler dans les soirées ?

Comment expliquer la disproportion entre critique dans le domaine enfant et critique dans le domaine adulte, si l'on met de côté pour un instant (un instant seulement) l'hypothèse paranoïaque selon laquelle ce « genre » n'intéresse personne ? Contrairement à ce que nous disent les journaux, les enfants ne lisent pas de moins en moins (à cause de la télé, des jeux vidéos, de la consommation au sens large qui les pourrait et les rend idiots), ce sont les adultes qui ne lisent plus (à cause de quoi ? Là, on n'a pas tant d'idées, bizarrement). Les enfants continuent de lire - et le marché de l'édition pour jeunes s'en trouve mieux portant que son aîné - parce qu'ils y sont obligés. Pas seulement, mais quand même. Une question que les journalistes me posent assez souvent est « comment pousser les enfants à lire ? » Je réponds d'abord par une autre question « pourquoi voulez-vous les pousser à faire une chose pareille ? » Pas de réponse. J'enchaîne alors en disant que le seul moyen que je connaisse répond à la loi de la contagion ou de la capillarité « Un adulte qui lit énormément et y prend ostensiblement plaisir a des chances de voir son enfant l'imiter ». « Certes, me répond-on, mais si l'adulte n'aime pas lire ? » Je me demande alors quel est ce nouveau genre d'éducation dans lequel on a à cœur de transmettre ce que l'on ne connaît pas, de léguer comme héritage ce que l'on a le moins chéri.

Passons. Il faut que les enfants lisent et ils le font, pour beaucoup, parce que malgré la télé, les jeux vidéos, et la consommation au sens large, ils continuent (on ne sait comment) de s'ennuyer et d'être curieux et intelligents.

Et voilà pourquoi la critique de livres pour enfants est moins présente. CQFD. Pas besoin de pub pour un marché florissant



Agnès Desarthe : *Petit Prince Pouf*,
ill. C. Ponti, L'École des loisirs

fonctionnant à base de prescription sociale, parentale, scolaire, mais surtout, et c'est le plus important, sur la base du plaisir. Car au livre prescrit, l'enfant préférera bien souvent l'autre, celui que lit son voisin à la récré, celui dont le titre lui a fait envie à la bibliothèque, celui dont il aime l'auteur. Les enfants, quand il sont lecteurs, font ça très sérieusement.

On se trouve donc, selon moi, qui ai un pied dans chacun de ces deux mondes, au cœur d'un paradoxe. Si la critique de livres pour enfants est si peu présente dans les médias, c'est parce que le rapport entre lecteur et auteur, pour ce domaine précis, est préservé. Le rapport entre lecteur et livre, devrais-je dire, car l'auteur en tant que personne n'existe fort heureusement pas (ou alors très rarement) pour l'enfant qui le lit. Les jeunes se fichent pas mal de savoir qui est l'écrivain dans la vraie vie. Le nom de l'auteur sur la couverture, c'est un signe de reconnaissance, une marque de fabrique. Les enfants n'achètent pas les livres de leur auteur préféré parce qu'ils l'ont vu à la télé (contrairement à leurs parents). À l'inverse, le fait que la critique, dans le domaine adulte, soit si présente, mais encore une fois, plus sur le mode de bonnes et de mauvaises notes que sur celui de l'analyse fouillée, dénote une rupture, ou du moins une distension des liens dans le dialogue entre l'écrivain et son public.

Revenons à présent à la question de départ : l'état de la critique en littérature jeunesse. Si l'objectif est de se caler sur la critique littéraire réservée aux ouvrages pour adultes, je ne vois vraiment pas l'intérêt. Il me semble même qu'on finirait par étouffer, dans un micro star-système, des livres qui s'épanouissent naturellement mieux dans un marché relativement égalitaire. Si, en revanche le but est de rendre

ou de donner ses lettres de noblesse à un genre qui n'est pas vraiment pris au sérieux, de sortir les livres pour enfants du marais sous-littéraire dans lequel certains esprits chagrins tiennent à les cantonner, alors pourquoi pas. Pourquoi pas des comptes rendus plus fréquents, évoquant la construction dramatique, l'usage des dialogues, le lexique, la poétique. Oui, pourquoi pas, mais pour qui ? Car l'autre question qu'il reste à élucider est celle du destinataire. Je pourrais me laisser aller à un optimisme printanier et me dire que la critique de livres pour enfants s'adresse à tout le monde. Mais trop savante pour les petits et ayant pour objet des textes qui n'intéressent pas la plupart des grands, je crois plutôt qu'elle aurait tendance à tomber dans un trou. Le fameux trou qui existe entre deux « cibles » pour reprendre le langage publicitaire.

Alors non. Non, je ne voudrais pas davantage de critiques de livres pour enfants. Ce qui me ferait vraiment plaisir, ce serait des comptes rendus mélangés. Des pages-livres dans lesquels on pourrait aussi bien nous parler de romans que d'albums ou de poésie, un peu comme si tout ça, finalement, c'était la même chose, de la littérature.